Document generated on 10/12/2024 4:36 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

Jouer à te déjouer

Anne-Marie Guilmaine

Number 161 (4), 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/84083ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Guilmaine, A.-M. (2016). Jouer à te déjouer. *Jeu*, (161), 60–63.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

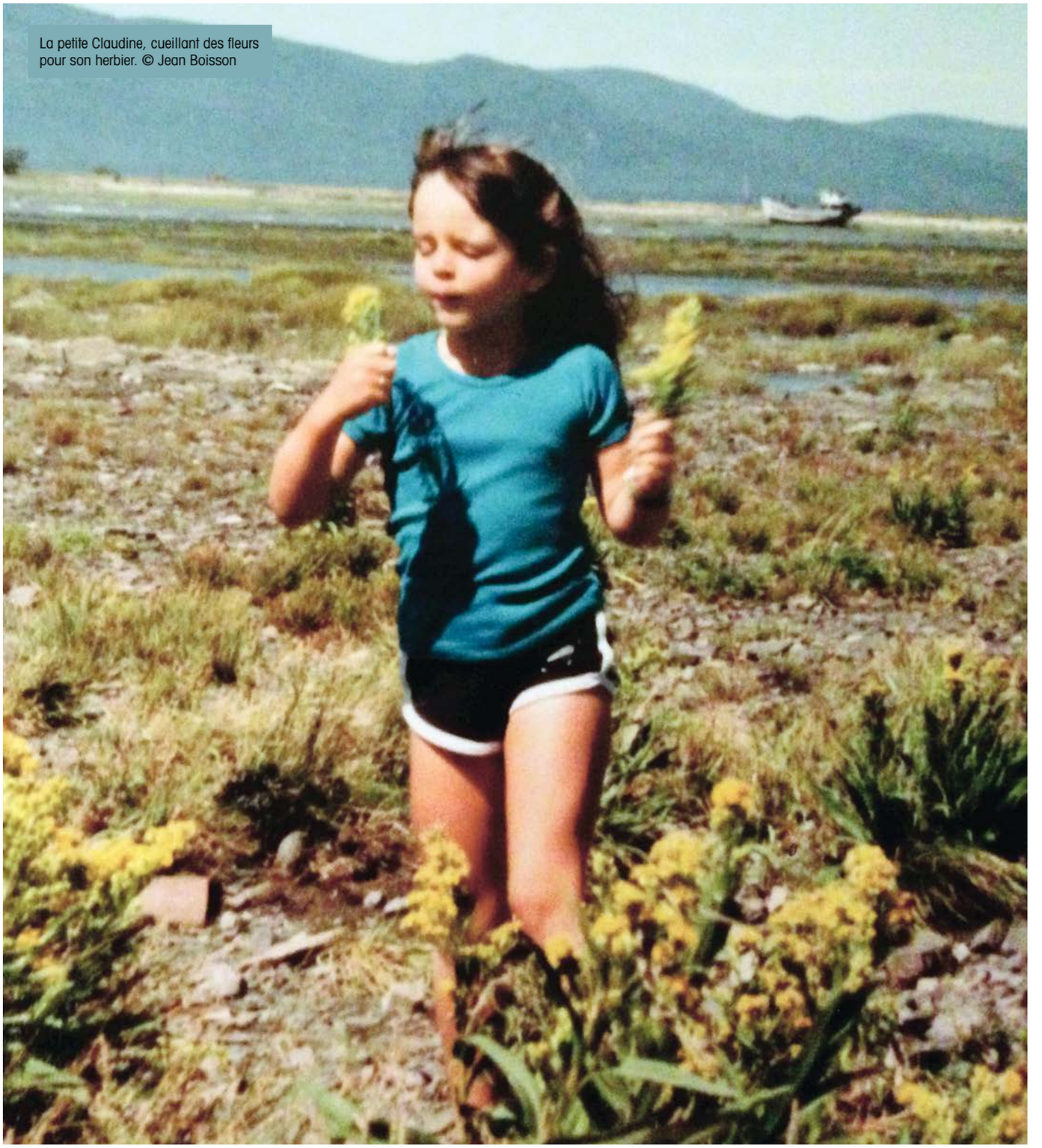
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



La petite Claudine, cueillant des fleurs pour son herbier. © Jean Boisson

JOUER À TE DÉJOUER

Anne-Marie Guilmaine

Auteure et metteure en scène, Anne-Marie Guilmaine s'adresse ici à la performeuse Claudine Robillard, avec qui elle présentera en avril, Aux Écuries, *Non Finito,* un spectacle sur les projets inachevés qui nous hantent.

Qu'est-il advenu de cet herbier commencé et délaissé la même saison ? De cette robe dont les morceaux n'ont jamais été assemblés ? De cette histoire d'amour laissée en suspens ? De ces dizaines, trentaines de projets de création esquissés puis avortés ? Quelle valeur ont ces ébauches ? En ont-elles une ?

Qu'est-ce qui t'empêche, Claudine, de terminer le dernier d'une longue série de *non finiti*, une performance intitulée cruellement *Faire de quoi de grand,* que tu t'efforces à créer depuis des années ? Tu es fidèle en amitié. Tu tiens à bout de bras les projets de ceux en qui tu crois. Mais tu ne restes jamais longtemps entichée de tes propres chimères. Tu te lasses. Les trouves moches. Impertinentes. En fait, jamais l'humanité n'a vu apparaître d'idées aussi nulles.

Non Finito, c'est l'histoire d'un empêchement. Et d'un paradoxe : la création représente l'endroit le plus inconfortable qui soit pour toi. Mais c'est aussi celui que tu as le plus envie d'habiter. Dans un effort pour t'appartenir et embrasser le spectre de tes identités, tu as dû inventer un stratagème, te sacrer l'héroïne de ta propre quête de concrétisation. Sur scène, tu cherches à te déjouer, endossant plus que jamais ton propre rôle. En rendant publique ta propension à l'inaboutissement, tu n'as plus le choix de prendre ta vie et la création à bras-le-corps. *Non Finito*, c'est un guet-apens.

Claudine Robillard et sa fille.
© Alexandre Perron

L'ÉCRITURE COMME OPÉRATION DE DÉMONTAGE

Tu as joué dans la majorité de nos créations. J'ai signé la plupart des textes et mises en scène. Mais mon travail s'est toujours fait en dialogue étroit avec toi. Cette fois, j'aimerais estomper davantage les limites. Me laisser guider par toi qui es au centre – du plateau et du problème. C'est toi qui résoudras ce suspense existentiel. Mon rôle d'écrivaine scénique consiste alors à structurer une pensée qui se développe en scène, à mettre en forme un processus de *guérison* qui passe par le faire. Au fond, je suis surtout là pour garder le feu allumé.

J'ai souvent dit que je faisais une écriture de plateau. Ce n'était pas complètement vrai. Même si le texte s'écrit en parallèle de la mise en scène, il existe sur papier, fait l'objet de dizaines de versions, imprimées et distribuées aux performeurs qui redécouvrent leurs propres histoires tricotées serrées avec les miennes. J'ai beau parler d'une partition, la ligne textuelle est fixe. Et – je dois l'admettre – je la fige parce que j'ai peur. Peur de laisser trop de liberté au performeur, que sa parole m'échappe. Qu'il ne sache pas mettre en relief par une forme d'épure textuelle les perles qu'il m'a confiées en entrevue ou en improvisation. Mais une écriture scénique telle que je la rêve ne peut se faire que par l'acteur en scène. Cela implique d'inventer des dispositifs de parole semblables à des chemins de Petit Poucet – ici, cet élément ; là, cet autre ; souple est le lien qui les relie –, et de travailler avec des acteurs qui sont davantage performeurs, ou alors avec des non-acteurs.

Non Finito nous met au défi d'une complète honnêteté par rapport à notre démarche. Un texte existe : destiné aux subventionnaires. Pour qu'il serve une véritable écriture scénique, il faut le déboulonner, charcuter les phrases et n'en laisser que des notes. L'*inachever* en quelque sorte ! Chaque soir, sur scène, il te faudra être présente à un nouveau déroulé, tracé par tes propres moyens. Parole mobile pour identité multiple. Écriture à géométrie variable rendant honneur à cet inachèvement qui te hante. Il ne peut pas y avoir de version finale à ce spectacle.

Dans une adresse constante au public, tu glisses d'un mode de narration à un autre, voyageant de la forme documentaire à l'essai philosophique, et le rapport au lieu théâtral est primordial dans ces *transferts*. Le but : déconstruire le système mental qui te perd. C'est parce que le théâtre offre un cadre que tes réflexions se matérialisent en un objet esthétique qui t'englobe, mais te dépasse, tend à une dimension collective. Le spectateur ne vient pas que valider ta *cure*. Nous l'entraînons sur tes traces, mais aussi sur les siennes. Forcément qu'il accumule des projets inachevés ! Dans quel climat

Sommes-nous complets ? Non. Ou alors temporairement, quand nos identités en apparence contradictoires se superposent en une éclipse intérieure.

d'urgence ou d'apaisement cohabite-t-il avec ses avortons ? Tu lui ouvres les portes de ton cimetière d'idées abandonnées. Si le rapport empathique opère, vos fantômes jasent en tête-à-tête.

Mais bien avant de rencontrer le public, tu as eu besoin de confronter ton histoire à celle de tes contemporains. Ta quête s'est muée en enquête. Certains classent leurs projets inachevés en catégories ; d'autres les chérissent comme des souvenirs d'enfance ; d'autres encore s'identifient si fort à eux que c'est leur personnalité même qu'ils sentent approximative. Tu as aussi rencontré des athées purs et durs qui refusent toute projection, se croyant ainsi à l'abri de la déception. Tu collectionnes les récits, les emportes sur scène. En résulte une investigation pluribiographique ouverte aux variations. Les points de vue se démultiplient. Tu explores des lignes de fuite possibles. Mais fuir n'est pas la solution.

LA SCÈNE COMME CENTRE D'ARCHIVES DE NOS POTENTIALITÉS

Sommes-nous complets ? Non. Ou alors temporairement, quand nos identités en apparence contradictoires se superposent en une éclipse intérieure. Tu me racontais avoir vécu un tel moment après *La Trilogie du cru*. Alors que tu étais encore habitée par les états de la performance et que des dizaines de personnes t'entouraient sur l'immense terrain de tourbe, ta petite Romane s'est avancée vers toi. Dans ton corps : la performeuse et la mère.

Sommes-nous libres ? Si peu. On a l'illusion de l'être en cochant les éléments de sa liste de choses à faire avant de mourir, liste à jamais indéfinie, mais dont l'achèvement équivaudrait à une vie réussie. Entachés par l'air du temps, on obéit à ce nouvel adage : il faut non seulement entreprendre quantité de projets mémorables, mais les accomplir jusqu'au bout, en espérant ainsi s'accomplir soi-même. Comment nous désaliéner de ce qui nous conditionne, les attentes familiales ou la pression sociale intériorisées depuis longtemps ? J'ai une amie qui utilise le jardinage comme moyen de résistance. Quand on lui demande sur quel projet elle travaille, elle répond : « Je fais pousser des tomates. » La rébellion par l'ordinaire. S'entraîner à ne pas avoir honte de faire de petites choses comme posture révolutionnaire.

L'humain souffre peut-être de sa perfectibilité. En être évolué, il sait qu'il peut devenir autre. Tu déplies l'image de ton kitsch : un atelier new-yorkais, des cigarettes, quelques lumières de Noël sur un mur sale et toi, arrangée comme Patti Smith, ancrée dans une pratique artistique qui ne laisse place à rien d'autre. La souffrance vient du fait que cette vision ne s'incarne pas – ou si peu – dans les paramètres de ta vie réelle : deux fillettes, relation stable, hypothèque, nécessité d'un salaire régulier. Mais tu as voulu, désiré, cette vie réelle qui, en même temps qu'elle te rend heureuse, t'éloigne encore plus d'un idéal que tu n'as pas concrétisé et ce, même quand tu étais plus libre que jamais.

C'est toujours une question de filtre. Tu relis ton histoire à l'aune de ton sentiment d'incomplétude. Dans ton arbre généalogique de rêve se côtoient Agnès Varda, Meg Stuart et PJ Harvey. Une énergie punk au service d'une quête d'humanité. Une réinvention du féminin par l'art. Les fantasmes nous construisent-ils autant que la réalité ? Ou nous démolissent-ils au final, nous confrontant toujours à la face pathétique de notre existence ? Tu te sens appelée par un idéal qui te violente parce qu'il ne correspond pas parfaitement aux contours de ta charpente émotive. Le fantasme te décarcasse.

Un jour, tu réalises que tu n'as plus accès à tous les destins qui te faisaient rêver. Mais il y a certains morceaux que tu refuses de lâcher. Des amorces de projets qui reviennent te

hanter. Parce qu'ils constituent le noyau de ce que tu considères comme le plus fondamental. Ce grâce à quoi tu feras une différence dans ce monde, aussi minime soit-elle. Tétanisée à l'ombre de tes idoles, qu'est-ce que ça prendra pour que tu te commettes ?

Dans *Art as Experience*, John Dewey avance ceci : pour qu'une expérience soit complète, achevée, il est nécessaire d'atteindre un équilibre entre éprouver et agir. Un être trop perméable aux éléments intérieurs et

Claudine Robillard dans *La Trilogie du cru – performance #3 : Tourbe,* Espace culturel Georges-Émile-Lapalme, Place des Arts, 26 avril 2012. © Raphaël Guilmaine

extérieurs se trouverait donc freiné dans son passage à l'acte ? Ça tombe sous le sens. À force d'accumuler des affects, nos gestes sont empesés, empêchés. Plus de lourdeur, moins de grâce.

Avec *Non Finito*, je tente avec toi une expérience, qui consiste à utiliser l'art pour pallier les manques, combler les vides, concrétiser des impulsions secrètes. La scène au service de la vie réelle, de ses ratés, de ses *encore*-possibles. •

Anne-Marie Guilmaine est auteure et metteure en scène. Elle codirige avec la performeuse Claudine Robillard la compagnie de création interdisciplinaire Système Kangourou, qui propose des spectacles en salle et des performances *in situ*.